

Le roi plane à nouveau sur les Alpes

GYPAÈTE BARBU – Le plus grand de nos rapaces est revenu nicher en Suisse. Plus d'un siècle après son extermination!



PASCAL GUEX

«Lors d'un contrôle sur le site de Derborence, le 9 février dernier, nous avons observé un accouplement dans les contreforts de la Quille-du-Diable. Cela laissait présager un heureux événement pour cette année encore!», le professeur Raphaël Arlettaz ne cache plus sa joie. Appelé à superviser les activités du Réseau gypaète de Suisse occidentale depuis sa création en 1987 – sous mandat de la Fondation suisse Pro Bartgeier basée à Zernez – le scientifique valaisan est maintenant à même d'annoncer la nouvelle tant attendue: «Les gypaètes de Derborence ont pondu!»

Observation assidue

Le 15 février, le couple sous contrôle avait encore été vu s'affairant toujours sur l'aire. «Vendredi dernier 23 février, les parents ont couvé sans interruption. Vers 12 h 30, nous avons même observé un changement de partenaire, la femelle ayant remplacé le mâle sur les œufs qui restent invisibles, bien dissimulés dans la coupe rembourrée de laine du nid, que nous observons depuis une distance d'environ 1200 mètres», explique Bernard Michellod, vigneron valaisan qui officie également comme patrouilleur attiré au sein du réseau d'observateurs.

«Dans la vallée de Derborence nous attendions une tentative de nidification au printemps 2005 déjà, car un couple avait investi les lieux depuis le début des années 2000, à la suite de la disparition de «Republic V», abattu par un chasseur en 1997.» Constitué de deux individus nés et relâchés en 1998, les partenaires observés par Raphaël Arlettaz et son équipe arrivaient alors à maturité. Pourtant, les membres du réseau n'ont rien eu à signaler au cours des deux dernières saisons... jusqu'à cet hiver.

«Entre décembre et mars, nous contrôlons systématiquement les aires potentielles en moyenne tous les dix jours», explique le prof. Raphaël Arlettaz. Un travail assidu car le site valaisan exige une marche d'approche harassante lorsque la neige est présente.

Rendez-vous en avril

Les partenaires du couple de Derborence sont aujourd'hui dûment identifiés, sur la base de leurs bagues de couleur et d'analyses génétiques de plumes glanées sur leur territoire. «La femelle se prénomme «Gildo»; elle a été relâchée en 1998 au Parc national suisse. Le mâle, «Aisone», lâché la même année, est originaire des Alpes du Sud (Parc national du Mercantour). C'est l'union spontanée d'une Romanche et d'un Provençal sous le ciel valaisan!» Si tout se passe comme prévu, une éclosion pourrait avoir lieu d'ici à la dernière décade d'avril. «Toutefois, il ne faut pas se réjouir trop vite: les jeunes couples ratent souvent leur première tentative», précise Raphaël Arlettaz. «Par ailleurs, il faut que les promeneurs respectent le périmètre de protection délimité par l'Etat du Valais, celui-ci limitant l'accès aux environs du site de nidification.» La période de l'incubation étant particulièrement sensible. «Enfin, il faut espérer que les transits d'hélicoptères entre l'hôpital de Sion et le CHUV (Lausanne), qui passent par le Pas-de-Cheville, évitent soigneusement le périmètre de protection, en volant bien au-dessus et à une certaine distance de la paroi investie par les oiseaux!»

Une étude effectuée récemment dans les Pyrénées a en effet montré que les vols trop proches des parois étaient le premier facteur d'échec des nidifications. «Si ces mesures simples sont respectées, on peut espérer bientôt un poussin nouveau cru dans le ciel valaisan!», se réjouissent les ornithologues.